

La dimension ethnique dans la structuration des représentations du monde chez les enfants de 15 ans

Dana Bittnerová - 7205

L'Université Charles, Prague, la République tchèque

La composition ethnique de la société civile sur le territoire de la République tchèque actuelle a connu des modifications considérables après 1989 qui ont inversé les évolutions des années précédentes. Au cours de la période 1945-1989, l'Etat soutenait la mise en place d'une société tchèque homogène sur le plan ethnique. Les processus d'homogénéisation et d'intégration étaient promus et renforçaient à leur tour les tendances d'assimilation auprès des minorités ethniques autochtones ainsi qu'auprès des descendants des immigrants qui se sont installés dans le pays au cours des années 1940-1980, sur la base d'une immigration contrôlée (immigration professionnelle, réémigration).

De plus, la coexistence et les contacts institutionnellement contrôlés entre les Tchèques et les arrivants d'autres groupes ethniques ont éliminé toute vraie rencontre mutuelle. De ce fait, les Tchèques avaient, au cours de cette période, de moins en moins d'occasions de faire face à la cohabitation avec des personnes d'origine ethnique et culturelle différentes. Au sein de la société tchèque, on est ainsi arrivé à cultiver le concept d'une société idéale, homogène sur le plan de la nationalité, considérée comme l'une des manifestations et l'une des conditions de la stabilité sociale.

Ce concept a été idéologiquement rejeté après 1989, dès lors que l'évolution de la République tchèque était conditionnée par les changements politiques qui la conduisaient à un rapprochement politique et économique au sein de l'Europe. Dans le contexte des réformes dans les domaines politique, économique et social, l'espace tchèque s'est ouvert aux étrangers, de même que la législation qui a commencé à soutenir le développement de minorités ethniques autochtones. La société tchèque, non préparée à ce changement, était qualifiée de xénophobe, d'hostile, notamment à l'égard des immigrés à faible potentiel social. On a accepté la position selon laquelle il fallait redéfinir et remettre en place les principes d'une société multiculturelle, opposée à une société homogène sur le plan ethnique.

Dans le domaine de l'éducation nationale, le problème d'une approche multiculturelle a fait l'objet de réponses systématiques dès la première moitié des années 1990. La mission de formation destinée aux élèves d'origine rom est devenue très urgente. Les tentatives avortées de créer des structures scolaires intégrées ; qui permettraient des rencontres et des influences réciproques entre les enfants de familles roms et les enfants provenant des familles représentant la société majoritaire, ont suscité le besoin d'enquêter sur les attitudes de la tolérance et de l'intolérance ethniques parmi les élèves des écoles tchèques. Simultanément, les premiers documents de réflexion sur l'éducation multiculturelle ont été en préparation, devant renforcer les attitudes d'ouverture des enfants tchèques à l'égard des représentants de groupes différents sur le plan ethnique (communautés et minorités). La question des attitudes à l'égard de l'altérité ethnique ainsi que la mise au point d'instruments permettant de développer une société multiculturelle, étaient inmanquablement présentes dans tous ces projets interconnectés ; soutenus par les autorités gouvernementales aussi bien que par les institutions internationales (par exemple le Conseil de l'Europe, le programme PHARE). Ont participé à ceux-ci les organismes publics aussi bien que les instances associatives.

Les ressources de l'UE et du Ministère de l'éducation, de la jeunesse et des sports de la RT ont également servi à promouvoir le projet « *Multiculture education reforms* ». La question de l'organisation et de l'efficacité de l'éducation multiculturelle était traitée sous différents angles : (évaluation des programmes, formation des instituteurs, délits pénaux frappant les mineurs dans le domaine de l'intolérance raciale et ethnique, l'enquête sur la tolérance). Dans le cadre d'une détection plus large des attitudes de la tolérance et de l'intolérance ethniques chez les enfants tchèques fréquentant un établissement scolaire, une recherche qualitative a également été menée, focalisée sur la question de l'édification de sa propre identité ethnique et sur celle de la réflexion concernant l'altérité ethnique. De cette manière : 1. on traitait le problème de l'enracinement ethnique de la jeune génération de la population tchèque, et 2. on suivait les concepts d'acceptation ou de rejet des personnes différentes sur le plan ethnique.

La recherche qualitative a eu lieu chez des élèves de troisième d'un collège pragoise, au sein d'une collectivité infantile suivie systématiquement depuis huit ans. Elle portait sur 23 enfants dont l'âge était de 14 et de 15 ans. La méthode choisie était celle de l'entretien dirigé. La recherche a fait également appel aux connaissances des attitudes des enfants manifestées en classe, au moment des cours et des récréations.

L'identité ethnique

Dans la classe suivie, tous les enfants se déclaraient être des Tchèques, même si, d'un point de vue primordialiste, deux garçons avaient pu pencher pour la nationalité slovaque et une jeune fille pour la nationalité hongroise. Ces enfants viennent de mariages mixtes. Les autres sont nés de mariages homogènes sur le plan ethnique.

Tous les enfants expliquaient leur sentiment tchèque comme une évidence liée à un contexte de vie dans le milieu tchèque. L'enracinement dans l'espace était également l'élément le plus fort de cette philosophie de sentiment tchèque. Le milieu tchèque, dans le concept des enfants, n'était pas garant de la culture, dans laquelle ils étaient acculturés, mais plutôt des liens sociaux et affectifs qu'ils y détenaient. Pour cette raison, la plupart des enfants refusaient l'idée de vivre en dehors de cet espace de façon permanente. Même les deux enfants qui ont exprimé le projet de vivre en dehors du pays, ont exclu de situer leur cadre de vie en dehors de la République tchèque. Il y est liée la réflexion concernant la conclusion d'un mariage interethnique. Plus que la moitié des enfants ont rejeté cette idée. Les autres dix participants l'ont conditionnée par la vie sur le territoire tchèque.

Dans le concept de l'identité ethnique, la langue tchèque était également considérée comme l'un des attributs du sentiment tchèque. Les enfants ne le déclaraient pas au niveau d'un symbole sentimental, mais sur celui d'un code de communication utilisé par eux et déterminant le milieu des personnes avec lesquels ils peuvent échanger. De nombreux enfants évoquaient, dans ce contexte, qu'ils ne maîtrisaient pas une autre langue suffisamment bien pour pouvoir échanger avec quelqu'un d'autre.

Les enfants admettaient l'idée de particularités culturelles. Il s'agissait en fait de stéréotypes « assimilés » du peuple tchèque qui n'interféraient par ailleurs nullement avec la façon dont ils appréhendaient leur propre identité ethnique.

Pour les 23 enfants, le concept de sentiment tchèque était une notion à laquelle ils ne réfléchissaient pas vraiment, mais qu'ils étaient en train de mettre en œuvre à travers leur vie dans le milieu tchèque. Une bonne expérience de ce vécu, comparée de façon contrastée avec ce qui se passe dans d'autres pays, renforçait leur position que cela avait du bien d'être Tchèque. En

principe, leur concept de sentiment tchèque s'avérait être plus au moins pragmatique, dépourvu de tout sentiment d'exclusivité, de pathos ou de romantisme. (Le concept avancé par le garçon sympathisant avec des groupes nationalistes extrémistes - voir plus bas - ne se désolidarisait pas du reste sur ce plan).

Pourtant, dans le concept de leur propre identité ethnique, des aspects apparus chez certains enfants confirmaient que la réflexion concernant leur propre ethnicité pouvait plus tard participer d'une identité personnelle structurée de leur propre gré. Qu'elle pouvait dès lors dépasser le cadre de l'évidence pragmatique.

Les origines ethniques non tchèques ont été utilisées par quatre enfants pour conférer une qualité singulière à leur personnalité (deux garçons et deux filles). Ils envisageaient la possibilité d'une double identité, existant sur la base de preuves réelles ou hypothétiques. Chacun d'entre eux a suivi un autre cheminement pour parvenir à cette deuxième identité et l'a également conçue différemment.

La jeune fille qui avait l'idée la plus claire de sa deuxième identité était celle qui avait appris à 13 ans l'information, jusqu'alors dissimulée, concernant l'origine juive de sa grand-mère paternelle déjà éteinte. Dès lors, elle a entrepris une recherche sur la vie de cette grand-mère, sur les rapports que son grand-père et son père entretenaient avec la judaïté, elle lisait des livres qui reflétaient l'expérience juive, fréquentait plus volontiers des personnes issues des milieux juifs. Elle était très flattée à l'idée de ne pas être une simple Tchèque. Comme elle disait elle-même : « Toute personne est originale. Mais moi je suis une originale parmi les originaux ».

Un garçon issu d'un milieu où la saga familiale rapportait un aïeul français, venu s'installer sur les terres tchèques au 18^e siècle, concevait différemment cet autre élément ethnique contenu dans son identité. L'ascendant français représentait, aux yeux de ce garçon, une certaine exclusivité familiale. Ce personnage a toutefois perdu sa profondeur historique. Il n'était plus qu'une icône de la tradition familiale. Pour cette raison probablement, à la différence de l'autre jeune fille, le garçon n'était pas amené à vouloir ressentir et faire revivre ses racines françaises.

La possibilité de ne pas être que Tchèque était offerte par la famille à un autre garçon également. De même que ces camarades de classe, il avait appris que ces parents cherchaient à retrouver les origines de la famille. Selon le patronyme, celles-ci pourraient être situées en Pologne. Le garçon a accepté cette information. Il se plaisait à imaginer l'endroit d'où il serait issu en Pologne et envisageait un voyage dans ce pays.

Le dernier membre de ce groupe des quatre - une autre fille - n'avait aucune preuve tangible du fait d'avoir d'autre origine que tchèque. Pourtant, elle s'est forgé l'idée que son ascendance venait d'Italie. C'est dans ce sens qu'elle avait des conversations avec sa grand-mère qu'elle soupçonnait de nier exprès son hypothèse. Dans sa conception, les ascendants italiens étaient le gage de la possibilité de regagner sans entrave le territoire italien. Pour cette jeune fille, la famille différente sur le plan ethnique devait apporter un élargissement de son milieu de vie.

Aucun des quatre enfants qui envisageait une deuxième identité ou une autre origine ethnique ne vivait dans une famille hétérogène sur le plan ethnique. Ce n'est qu'à l'époque de leur adolescence qu'ils venaient de découvrir ou de donner une nouvelle valeur à une information portant sur ce sujet. La quête et la réflexion au sujet d'une autre identité ethnique ont été suscitées auprès de ces quatre enfants par le secret ou le manque de clarté.

A l'opposé, les trois enfants qui avaient une expérience réelle de vie dans une famille mélangée sur le plan ethnique ont réfuté la possibilité d'une double identité. Ils ont refusé le sentiment de lien avec cette seconde ethnicité. (La fille de la famille tchéco-hongroise paraissait

même désarçonnée par la question). En effet, même lorsqu'ils ne ressentait pas, au niveau pragmatique, une exclusivité au titre de leur identité ethnique potentiellement double, ils incluait dans leur milieu vital et dans leurs liens sociaux le lieu de naissance et la société du parent non tchèque.

Je constate que travailler (ou manier) sa deuxième identité ethnique représente pour les enfants a) une des voies de la singularisation (à la recherche d'une particularité personnelle), mais aussi b) la manière de s'ancrer dans une société de plus en plus ouverte et perméable.

Les attitudes à l'égard de l'altérité ethnique (des étrangers)

Parmi les attitudes des enfants concernant la présence des étrangers et des minorités ethniques sur le territoire de la République tchèque, tout un éventail d'attitudes différentes peuvent être répertoriées. Les attitudes extrêmes n'ont été présentées que par deux enfants. Les positions multiculturelles tranchées n'ont été tenues que par la fille « tchéco-juive » évoquée plus haut, qui vivait dans un milieu ouvert sur le plan ethnique, au contact quotidien avec les amis anglophones de sa mère. Elle considérait qu'il était naturel de respecter les différences entre les cultures. Elle se félicitait de la pluralité culturelle comme d'un enrichissement. Elle refusait l'intolérance ethnique de l'entourage (essentiellement à l'égard des Roms). A l'opposé, nous trouvons un garçon qui aimait provoquer son entourage en se réclamant des groupes nationalistes. Dans ses propos, il se positionnait contre la présence durable d'étrangers et de Roms dans le milieu tchèque, prônait la nécessité d'une société homogène sur le plan ethnique. (Même si ses propos paraissaient sans équivoque, le garçon n'avait pas réellement embrassé et compris l'idéologie nationaliste. Ce qui signifie que même s'il cherchait à attirer l'attention des camarades de classe par les attaques verbales à l'égard des étrangers, il ne voyait pas de difficulté à se saisir des offres apportées par l'élément étranger : par exemple, il aimait le plus la nourriture proposée dans les restaurants chinois).

Les autres enfants acceptaient la présence des étrangers dans le milieu tchèque, mais, en même temps, soulevaient ou plutôt émettaient des réserves. Ils répétaient l'idée que l'on peut choisir l'endroit où l'on veut vivre. Or ils n'admettaient pas que l'altérité ethnique (le plus souvent les étrangers et les Roms) puisse se trouver en disharmonie avec la société tchèque. La formulation qui revenait le plus souvent était de dire : « Qu'ils restent ici mais qu'ils ne dérangent pas le rythme de vie établie (ne sèment pas la pagaille). »

Qu'est-ce que les enfants percevaient comme étant une menace pour la société ? Par rapport à quoi objectaient-ils ? Où ressentaient-ils une contrainte potentielle et donc contre quoi se défendaient-ils ? Pour chaque enfant, quelque chose d'autre était important. Dans une mosaïque synthétisante, une image plastique se détache, renvoyant à des réserves potentielles à l'égard de l'altérité ethnique.

1. Les enfants voulaient tout d'abord **préserver leur milieu de vie**. Ils évoquaient souvent l'afflux des étrangers - touristes au centre de la ville, portant atteinte au fonctionnement normal de celle-ci. Certains ressentaient comme menaçante l'« annexion » du milieu tchèque par les étrangers. (Notamment les achats massifs d'immeubles et d'appartements dans certains quartiers, entrepris par les Russes et les Allemands).
2. Le deuxième domaine que l'altérité ethnique pouvait menacer aux yeux des enfants était **l'économie**. L'idée que la société tchèque perd la maîtrise de l'économie correspondait dans les opinions des enfants à l'annexion de l'espace déjà évoquée. En principe, les

enfants ne conçoivent toutefois pas l'altérité ethnique comme présentant une concurrence sur le marché du travail. En même temps, ils voient une difficulté dans une participation sociale inadéquate - dans le parasitisme sur l'économie de l'Etat. Les enfants soupçonnent certaines communautés ethniques d'abuser des prestations sociales (les demandeurs d'asile, les Roms) et de contourner les règles juridiques (contrebande, évasion fiscales : les Vietnamiens).

3. Le troisième domaine que l'altérité ethnique peut influencer est **la hiérarchie sociale**. Quelques enfants ont exprimé l'avis que les étrangers devaient respecter leur non-enracinement dans l'espace tchèque : « Ils ne sont pas chez eux ici, ils doivent dès lors se comporter comme des invités. ». La crainte de perte de la position dominante des Tchèques au sein de leur société a retenti de façon la plus marquée dans le criticisme à l'égard des Russes et des Américains. Pendant que les Russes sont critiqués à cause de leur isolement et le manque d'attention qu'il porte à la société tchèque, les Américains sont perçus comme des gens hautains qui dévalorisent, par conséquent, la position que les Tchèques occupent au sein de leur propre société.
4. Le quatrième domaine concerne directement la compatibilité des **cultures**. Les réserves formulées par les enfants ne portaient que sur les manifestations culturelles qui n'étaient pas admissibles du point de vue des règles de savoir-vivre pratiquées dans la culture tchèque ou qui détruisaient les stéréotypes établis. Les enfants n'aiment pas le caractère bruyant de certaines communautés ethniques, leur agression montrée à l'extérieur (les Roms). Certaines filles évoquaient les insistance verbales des immigrés en provenance des Balkans. On critiquait également les défauts vestimentaires et hygiéniques des travailleurs ukrainiens. Au contraire, les Allemands soignés et parfumés étaient soupçonnés par les enfants d'être des homosexuels.

Force est de constater que les enfants, dans la mise en place de leur propre concept de l'acceptation et du refus de l'altérité ethnique, mettaient l'accent sur l'un des aspects du jugement de valeur qui coïncidait prioritairement avec l'un des sujets des réserves précitées. Ce qui signifie que certains enfants ressentaient comme significatives les habitudes culturelles différentes, d'autres se défendaient d'un espace non tchèque, d'autres encore s'opposaient à la domination de la société tchèque par un autre élément présent sur son propre territoire.

Ces enfants de 14 et 15 ans exprimaient également des évaluations positives. Ils se félicitaient de l'altérité ethnique lorsqu'elle apportait un éventail plus large de services au sein de l'infrastructure étatique (par exemple au sujet des Vietnamiens : « Ils proposent des marchandises de marque à bas prix »). A d'autres moments, ils appréciaient la nature différente d'une communauté ethnique. Ils donnaient une haute appréciation des immigrés d'Afrique noire qu'ils considéraient comme des gens décontractés, jamais pris au dépourvu, gais, joyeux et particulièrement agréables.

Les attitudes des enfants à l'égard de l'altérité ethnique sont le résultat de leur acculturation. Aucune évolution fondamentale n'a pu être détectée après 14 ans marqués par une nécessité d'adaptation de plus en plus accrue à l'afflux de l'altérité ethnique. Par conséquent, la plupart des enfants considèrent qu'au sein d'un seul et même espace, la société doit être homogène sur le plan ethnique et culturel. Les enfants ne refusent pas la présence de l'altérité ethnique, ne sont pas des nationalistes. Mais ils s'attendent à ce que l'altérité

ethnique se soumette aux règles de la société tchèque. Sur le plan multiculturel, ils ne sont ouverts qu'à l'égard des noirs, ce n'est que chez eux qu'ils apprécient une attitude différente à l'égard de la réalité et considèrent cette attitude comme enrichissante pour eux-mêmes.